

Le Jour, 1952
14 décembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : LE COEUR MARQUE UNE CIVILISATION

Nous écrivions l'autre jour que des gouvernements sans cœur n'étaient pas dignes de gouverner. **Le cœur marque une civilisation plus que l'intelligence, les arts et les sciences.**

Nous parlons du cœur qui sait allier la sensibilité au courage. On croit laisser le cœur aux faibles ; c'est le pire aspect de ce temps implacable.

Nous restons pour notre pari sous le choc de l'affreux procès de Prague où l'on vit la femme témoigner contre le mari, le fils contre le père ; où on les vit réclamer avec mépris la mort de la potence pour des êtres si chers.

Quelles « déviations », quel endurcissement peuvent conduire à de telles horreurs ! Au lieu de tenir ces épouses et ces fils pour des monstres, les autorités de Prague ont loué leur civisme ; elles ont rempli l'univers du bruit de leurs exploits.

A Prague comme à Moscou ces choses sont devenues une forme de la vertu. Périssent la vertu que tant de lâcheté justifie, que tant de pharisaïsme anime !

On pouvait croire que Prague n'était pas Moscou, qu'on y saurait rester moins inhumain ; mais le procès a montré jusqu'où peuvent aller la dureté et l'abrutissement de l'homme ; car ces épouses et ces fils condamnant ignominieusement l'auteur de leurs jours et le compagnon de leur vie, étaient donnés en exemple à tous les enfants comme à toutes les mères. Là où la bête eut paru sensible, l'être humain s'est révélé sans âme. **On perd son âme depuis ce monde, il est vrai, quand le cœur périt avant elle.**

Parmi les communistes libanais, nous avons pour ami un homme très distingué par la carrière et par l'intelligence que, depuis près de trente ans, nous connaissons et nous aimons. Nous avons pour son caractère une haute estime et nous eussions tenu pouvoir ébranler en lui une conviction où la bonne foi le maintient. Cet homme a beaucoup de cœur et il a beaucoup de courage. Que pense-t-il des choses de Prague, que peut-il en penser ? Comment juge-t-il un gouvernement qui a recours à de tels moyens et qui les propose à l'admiration des foules ? **Qu'eut-il fait de ces mères et de ces fils, qui, au lieu du réconfort d'une parole de tendresse, accablent ainsi leurs amours désespérées.**

Qu'eut-il fait, s'il le pouvait, des fonctionnaires d'une police sans entrailles qui rendent possibles ces choses effroyables ?

Nous en avons le cœur serré et nous ne savons plus, à vrai dire, si ce sont ces condamnés abandonnés ou ces témoins contre nature, manipulés par la procédure et par le laboratoire, qui méritent le plus de pitié.